
Floraisons

Floraisons.

Mekrazi Djilali.

La colombe.

Elle se meut sur le sol
Comme une colombe racée,
Inaudible est le bruit
De son pas élancé,
Le son de sa voix
Est une douce mélodie
Sur une plage sans loi
Où le temps se replie.

Méléna n'est plus là
Pour vous dire son récit.
Depuis longtemps sa voix
S'est perdue dans l'oubli.

Le vent l'a recherchée
Dans les bois frémissants,
Sur les dunes fuyantes
Et les monts réticents,
Nulle part il n'a trouvé
Le refrain de ses chants.
Pas de lyre à l'Orient
Ni de muse au Couchant.

Le ruisseau limpide
Ne l'a point vue passer,
Et le nuage qui vole
Ne l'a point enlacée.
Le temps a aperçu son ombre
Pleine de grâce
Mais il faisait si sombre
Qu'il a perdu sa trace.

Ni le pinson qui chante
Le soir dans la ramée,
Ni l'hirondelle qui suit
La crête et la vallée,
Ni le merle sifflant
A l'ombre des futaies
Ne savent où se tait

Son regard enchanté.

Les parfums du printemps
Seront pour les heureux,
Les autres ne verront point
La verdure des coteaux.

Février 2021.

Le visage enchanté.

Dans un endroit paisible où ses pas l'ont mené,
Il voit soudain le reflet du rêve insensé.
Il remarque tout de suite le visage enchanté,
Le regard profond des yeux noirs de jais,
Les mains satinées délicates et soignées.

Le printemps envahit les murs et le plafond,
La lumière pénètre, repoussant les cloisons.
L’endroit se transforme en une vaste prairie
De verdure et de chants, de fleurs et de parfums.

Epines.

Les fleurs ont des épines
Qui finissent par lacérer
La main douce et câline,
Quand leurs pointes acérées
Se dressent et se mutinent.

Elle lui tourne le dos
Pour baisser le rideau
Sur son visage attristé.

Elle répond doucement
Sur un ton dépité
Puis elle le regarde en souriant,
Comme si de rien n'était.

Le mirage.

Sur ta dune dorée j'aperçois ton mirage
Sa couleur est celle du ruisseau doux et sage
Mais sur ton sable nu il n'y a ni herbe ni eau
Aucun oiseau ne siffle niché dans tes rameaux.
De toutes parts, la mort aride me poursuit
Mais qui peut saisir un mirage vain qui fuit ?

08 mars 2021

Te voilà donc partie...

Te voilà donc partie, sans raison, toi aussi.
Tout finit par mourir, rien ne dure dans la vie,
Et tout devient poussière par ce temps qui sévit,
Aussi bien cet astre qui scintille dans la nuit
Que cette lueur amère qui brille dans tes yeux.

Il venait parfois ici pour trouver en ces lieux
Un bonheur éphémère qui n'est point de son lot
Bien plus fugitif que l'écume blanche des eaux.

Sais-tu au moins qu'il vient devancer le destin
Pour voir à son insu les couleurs du matin
Avant que sa main impitoyable et dure
Ne vienne lui ravir la joie de ton sourire.

Il n'y a rien au-delà de son geste innocent,
Mais hélas tu as fait, à chaque fois, sans raison
De la beauté d'une fleur, la laideur d'un chardon.

Tout cela le rend triste car ta main, à dessein,
A attendu son heure pour venir à la fin
Disperser ses beaux joyaux sur le bord du chemin.

02.04.2021

Voyageur imprudent.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent,
Le temps va se gâter. Un geste insignifiant
A chassé de tes yeux la lumière éclatante.
La nuit déferle et gronde, rebelle et menaçante.
L'étoile qui brillait au sein du firmament,
D'un éclat sans pareil, s'est éteinte.

Va, roule au hasard des ruelles délitées,
Des silhouettes confuses du trottoir agité,
Indifférentes au feu brûlant de ta poitrine
Et au spectre hideux qui se traîne vers les ruines.

Courroux.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent,
Tu ne vois ni les vagues qui frémissent au couchant
Ni les flammes morbides qui tâtonnent en rampant.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Le courroux de ses yeux obscurcit ton destin,
La plissure de sa bouche te signifie ta fin.

Raisons.

Mais remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Le temps va se gâter. Aussitôt que tu sors,
Elle efface ta mémoire et elle oublie ton nom.
Passant sans visage qui l'amuse un moment
Avant de se perdre au détour du chemin,
Tu peux t'en aller sans chercher de raisons,
Sans lui crier ta peine ou lui dire ton tourment.

Elle vient de temps à autre remuer les tisons
Qui sommeillent sous la cendre fumante de ton tréfonds.
Elle ignore ta douleur et néglige ton chagrin.
Elle rit de tout cela comme d'un jeu innocent.

Refrain.

Ne lui cherche pas d’excuses, voyageur imprudent.
Elle sait mais elle refuse la main que tu lui tends.
Elle te fuit et évite de te dire à demain.
Ne crois pas qu’elle ignore le sens
De tes mots ou les notes de ton refrain.

Orage.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Un orage se prépare dans la nature blessée
Les cumulus bourgeonnent comme des choux-fleurs géants,
Leurs enclumes se dessinent dans les nuées glacées.
Le ciel s’assombrit dans la grêle et la pluie
Et le tonnerre gronde sans trêve et sans répit.

Violence.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
N’as-tu pas pressenti son départ affligeant,
Espéré un changement dans son comportement,
Attendu un signe pour lui dire ton tourment ?
N’as-tu pas affronté, cet accueil violent
Qui n’avait aucun sens et pas plus de raison ?
N’as-tu pas tourné la tête pour la regarder,
Une dernière fois peut-être, avant de t’en aller ?

Ne l’as-tu pas croisée, une fois en passant,
Regardé longuement son visage frémissant
Alors que ses beaux yeux trahissaient son chagrin ?

Juillet 2021

Les portes closes.

Pourquoi fermer tes portes
Je ne suis qu'un passant,
Pour qui donc tout ce monde
Je ne suis qu'un absent.
Pour chasser le papillon
Qui repose dans ta main
Nul besoin de façons.
Un petit bruit lointain
Ou un souffle de vent,
Le papillon s'envole
Et retourne au néant !

29 juillet 2021.

Si tu demandes après moi.

(Traduction d'un poème en Arabe)

Si les verts pâturages n'empêchent point la tristesse
Le printemps ne peut te défier de ses prairies en liesse.
A l'encre de ton jour sur la page de ma nuit
Je t'ai écrit une ligne qui scintille et qui luit.
Si tu demandes après moi, mes visiteurs sont repartis
Sans que tes yeux ne pleurent ou que ta bouche ne prie.

20.05.2021

Je t’ai croisée, ce soir.

Je t’ai croisée ce soir, par hasard, en passant
J’ai failli ne pas te voir dans le bruit et le vent
Mais ta présence a percé le rideau de ma peine
Et traversé les voiles de ma nuit incertaine.

Pour saluer cette dame à l'écharpe de laine
Tu t'es penchée sur elle et tes yeux de sirène
M'ont fixé longtemps, par-dessus son épaule,
En palpitant autant qu'un papillon qui vole.

Ensuite tu es passée, tout-près de ma voiture
Tu as tourné la tête retenant ton allure
Pour altérer le temps qui s'arrête et qui dure
Avant que ton regard ne se perde dans l'azur.

31.05.2021

Le mot de Méléna.

Rien de plus beau
Qu'un petit mot,
Doux et frémissant,
Qui contient autant
De sens hésitants
Qu'un chant d'antan
Ou un livre d'enfant.

21.08.2021

Te voilà revenue.

Te voilà revenue, après tous ces moments
Ta lumière a jailli emportant les tourments
De ton absence qui a fait pâlir la frondaison
De ma vie et jaunir le feuillage de mes ans.

Ton sourire a jeté un éclat éblouissant
Sur un monde laid, aride et repoussant,
Dont la nuit a duré autant qu'une foison
De siècles, d'où la joie et le rire sont absents.

Je vois ton œil brillant, ton geste séduisant
Ta surprise sincère et ton rire apaisant
Accueillir tendrement l'arrivée du pinson
Qui chante tes atours aux rameaux en passant.
Quelle joie de retrouver ton visage innocent
Ta douceur parfumée aux odeurs du printemps,
Tes couleurs de tendresse et d'espoir renaissant
Ton vertige de bonheur et de rêves incessants.

21.08.2021

Le visage de marbre.

Toi qui m'as pris les yeux
Tu m'abandonnes en ces lieux,
Tâtonnant dans ton parvis,
Livré au vent et à la pluie
Dans le froid gourd de ta nuit.

Tu ne peux lever la tête
Trop occupée à recompter
Le montant de ta recette,
Dans ton PC si redouté.

Durant ces terribles instants
Tes ongles peints m'ont lacéré,
Griffé partout et déchiré
A me faire perdre la raison.

C'est ta manière d'accueillir
Celui qui aime ton rire
Et qui voit toujours en toi
Une jolie rose en émoi,
Un astre beau et scintillant
Un joyau dur, pur et brillant.

Meurtri, tendu et indigné
Je recule pour m'éloigner,
Du marbre froid et rigide,
De ton beau visage vide
Dont la voix muette gronde,
Annonçant la fin du monde.

06.09.2021

La main tendue.

Belle et douce sirène
Aux yeux noirs d'ébène
Au rire clair et amène
Mets ta main dans la mienne.

Source de ma tendresse,
Gaieté de ma tristesse
Femme de ma sagesse
Mets ta main dans la mienne.

15.09.2021

Route sans espoir.

Si je poursuis sans trêve ton image du départ
La route qui va vers toi ne mène nulle part,
Ni ville, ni hameau, ni jardin, ni remparts.

Fatigué de marcher, je m'arrête chaque soir
Au bord de ton autel attisé dans le noir
Où mon rêve sacrifié brûle de désespoir.

Ici, je vais prier, dans l'attente de l'espoir
Qui viendra de nouveau éclairer ton miroir,
Réouvrir ton livre et relire ton histoire.

23.09.2021

Ce soir, tu es passée.

Devant moi, ce soir, sans bruit, tu es passée
Tes yeux qui me fixaient par la vitre baissée,
M'ont peut-être appelé. J'ai senti ta présence
Comme tu as dû sentir la mienne à l'avance
Pour me trouver si vite, perdu dans cet endroit
Où j'achetais des choses tout en pensant à toi.

Pendant que tu me regardais, le sourire épanoui
Aussi doux que la rose dont le parfum réjouit,
J'ai bien remarqué ta joie et cela me suffit
Puisque maintenant je sais que ton cœur est ici.

05.10.2021

J'ai écrit ton nom

J'ai écrit ton nom dans le langage des fleurs
Car parmi les parfums je veux qu'il demeure
Pour inciter le printemps à choisir ses couleurs.

J'ai écrit ton nom dans le suc des abeilles
Car en fondant ainsi que du nectar vermeil
Il donnera au miel la couleur du soleil.

J'ai écrit ton nom dans le langage du vent
Qui viendra chaque soir murmurer en passant
Ses lettres délicieuses aux oreilles des enfants.

06.10.2021

Une voix mystérieuse.

Une force me poussait, je me suis donc levé
Pendant qu'une voix mystérieuse me disait
Tu y vas maintenant, le moment est arrivé.
J'ai obéi en sachant que l'heure était passée
Et pourtant au tournant, malgré l'obscurité,
J'ai aperçu au loin une forme se hâter
Dans l'ombre et j'ai su tout de suite qui c'était.
Le mobile à la main, c'était toi qui venait
Vers moi sans savoir où la voix te menait.

25.01.2022

Comment te retrouver ?

Je ne sais pas pourquoi
Je ne trouve plus l'endroit
Où je venais te voir.

Ai-je perdu la mémoire
Depuis ce triste soir ?

Je le cherche tous les soirs
Depuis la dernière fois,
Mais j'ai dû m'égarer
Dans tes ruelles serrées
En foulant les pavés
De tes trottoirs gavés.

Mais ta ville est si grande
Et ton peuple si nombreux,
Sans adresse et sans nom
Comment te retrouver ?

05.04.2022

D’or et de lumière.

Mon cœur affligé ne sait plus te parler
Mon œil obscurci ne te reconnait plus.
Dans le bruit de la foule, ta voix s'est égarée
Et ton parfum subtil a gémi dans la rue
Emporté par le souffle glacé de la nuit.

Qu’importe dit le vent, un instant de ta vie
Vient de s’écouler, tu ne peux ranimer
Cet éclair fugitif qui éclaire les nuées
Pour mourir happé par l’âpre obscurité.
Tu ne peux attraper un rayon du soleil
Et le garder pour toi dans un repli du ciel.

Seul le souvenir dans la mémoire demeure
Ni le temps qui passe ni l’oubli ne n’altèrent
Car son père est d’or et sa mère de lumière.

16.04.2022

Zéphyr.

Partie sans même le dire
Sans crier sans frémir
Frêle comme le soupir
Qui s'unit au Zéphyr.

Le printemps va périr
Puis l'été va venir
Friper ta chevelure
Et rider ton allure.

Ton tendre souvenir
Hantera l'avenir
Condamné à gémir
Privé de ton sourire.

15 mai 2022.

Cruelle !

Cruelle tu es passée
Sans même t'arrêter,
Sans même regretter.
Cruelle tu es restée !

Parfois je me demande
Où est passée la femme
Dont le rire et le charme
Embellissaient le monde
Et changeaient sa tristesse
En doux chants d'allégresse.

Quand tu atteindras l'hiver
Toi aussi, comme moi,
Au bord de la lisière
Tu auras froid aux doigts
Des personnes sans foi
Passeront près de toi
Dédaignant ton émoi
Et négligeant ta voix.

25 mai 2022

La fin du rêve.

Méléna se retrouve seule face à son destin.
Dans son monde mouvant, aux rivages incertains
Au silence angoissant, elle sent naître et grandir
Un effroyable sanglot qui s'étend sans faiblir
A l'univers entier pour venir hésiter
Comme une vague fumante sur ses bords agités
Et résonner ainsi qu'un refrain nostalgique,
Repris en chœur par des chanteurs cosmiques.

Sur les flots qui dévalent la vallée encaissée,
Dans une nef malmenée par une eau violacée,
Debout à la proue de son frêle esquif
Un homme résiste aux tourbillons rétifs
Qui tentent de briser son âme sur les récifs.
Le courant l'emporte comme une brindille ténue
Vers l'abîme d'où personne n'est encore revenu.

Tous les deux sont partis, chacun de son côté.
Seul le vent qui passe sans jamais s'arrêter
Parle encore d'eux aux feuillages assoupis
Quand son humeur est maussade ou son cœur attristé.

